

ABONNEMENT

Ville, trois mois 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mine. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G. A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 16, Côte du Palais et chez le libraire, Pointe-Lévis.

LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



OMNIPOTENCE DE M. BROWN.

Où l'on voit que M. Brown n'a qu'à tourner sa manivelle pour faire danser à son gré, Cartier, Belleau, McDonald, les marionnettes du gouvernement. Et l'on aura encore l'effronterie de dire après ce qu'il vient de se passer, touchant la nomination de M. Belleau comme premier ministre, que M. Brown ne compte pour rien dans le cabinet canadien.

LES NOUVELLES D'UN BAVARD.

Amis lecteurs, — Vous est-il arrivé quelquefois de rencontrer, sur votre route un bavard impitoyable? Vous rappelez-vous de quel courage il a fallu vous armer pour soutenir son bavardage jusqu'au bout. Cent fois, n'est-ce pas, vous l'avez voué aux dieux infernaux, cent fois vous avez essayé de lui faire lâcher le bouton de votre habit, que cet odieux personnage étrennait de toutes ses forces pour vous retenir plus longtemps. Mais inutilement, votre conteur était toujours sur le point de terminer une péroraison qui ne devait jamais finir. Hé bien, moi, aujourd'hui,

tout en m'exposant à passer pour un bavard de cet espèce je vous retiens par votre habit et je viens vous conter une histoire qu'il vous faudra trouver intéressante. Mais entrez donc en matière me direz-vous, hâtez-vous donc, vous m'ennuyez avec tous vos préambules, vous avez l'air, en effet d'un fameux bavard. Eh bien oui; je vais commencer par un bout et finir par l'autre: (ab ovo usque ad malum.) Il y avait donc une fois à Québec (ce n'est pas conte). Il y avait donc un homme de renommée du nom Morin-la-blague, qui parmi sa nombreuse famille avait un fils appelé Alfred. A l'époque où je com-

mence mon récit, ce jeune homme venait de terminer ses études au petit séminaire [*extra muros*]; il avait entrepris une cléricature de toutes les branches de commerce, sur les comptoirs de messieurs les marchands de la rue de la Fabrique. Que de courage, que d'énergie il déploya dans cet étude d'un nouveau genre. Mais ce fut en vain, malgré sa persévérance, rien ne pouvait entrer dans sa pauvre caboche. Il s'aperçut qu'il n'était pas dans son état. Pourquoi, se dit-il à lui-même, pourquoi végéter ici, pourquoi passer mon temps à flâner sur les comptoirs des autres? Ce qu'il me faudrait à moi, c'est la guerre, à cette pensée, j'entends mon sang bouillonner dans mes veines, mon ardeur se réveiller. Vite, volons aux Etats-Unis. Il dit, revêt l'armure rouillée de son père, fait ses adieux à Québec et va porter la terreur dans les rangs des rebelles du Sud. Longtemps, bien longtemps on n'entendit plus parler de lui on croyait qu'il avait succombé sous les coups de Mars. Mais enfin la paix se rétablit dans l'Union, les armées sont licenciées, et O! miracle! ce Léonidas canadien nous revient tout brillant de gloire et tout resplendissant de beauté. Pauvre enfant, lui dit son père en l'étreignant dans ses bras, qu'as-tu fait là-bas, cinq mortelles années se sont écoulées et nous n'avons reçu de toi aucune nouvelle. Depuis longtemps j'y croyais que tu étais devenu la pâture des vers. Voyons raconte-nous tes exploits. Alfred retrouva sa future moustache, fait résonner ses éperons, et commença en ses termes parisiens: Je me suis enrôlé dans l'infanterie à pied, après dix-huit mois d'exercice, je me trouvai aussi capable de faire manœuvrer un bataillon que les plus anciens vétérans de l'armée. L'ennemi approchait, nous fûmes à sa rencontre et nous nous battîmes.

— *Continuer.*